



STATUE D'APOLLON LYKEIOS

Marbre blanc. Restaurations à l'arrière, au niveau du bras droit et nettoyage sur toute la surface du marbre. Puis repatinage.

H. 44,5 cm (sans la base)

Base Kichizō Inagaki (1876–1951)

Art romain, IIe siècle

Provenance

Ancienne collection Armand Trampitsch (1890-1970)

Puis par descendance à Madame Trampitsch

Collection privée française, Paris, acquis le 07/02/2002 (document d'achat)

Rapport de restauration de la Maison André, Paris, 27/04/2004

Représentation d'Apollon selon le type dit « Lykeios », inspiré du célèbre original attribué à Praxitèle au IVe siècle av. J.-C. La divinité est figurée en jeune homme nu, debout dans une posture détendue, appuyée de la main droite sur le sommet de la tête (aujourd'hui manquante), tandis que l'autre bras (aussi manquant) reposait sur un support (aujourd'hui absent). Cette pose élégante, légèrement incurvée, incarne la grâce juvénile et le repos post-combattif, thèmes associés à Apollon dans son rôle de dieu de la lumière, de la musique et de la maîtrise de soi.

Les traits du visage sont idéalisés, avec une chevelure ondulée ramenée vers l'arrière en mèches souples, nouée en chignon bas d'où s'échappent quelques mèches retombant délicatement sur chacune des épaules. L'œuvre conserve certains éléments du canon praxitélien : souplesse du torse, hanche marquée, et un modelé délicat des chairs. L'attitude, à la fois mélancolique et raffinée, fait écho à la fonction apollinienne de protecteur des jeunes gens dans les gymnases antiques.

Des variantes de ce type sont connues par de nombreuses copies romaines comme notre exemple, attestant de son succès durable dans l'iconographie classique.

La statue a subi plusieurs restaurations sur des périodes successives, des photos de la fin du XIXe-début XXe permettent d'établir avec exactitude les premières zones de restaurations—zone droite du dos et quelques éléments du visage.

Le marbre a été nettoyé, d'où son absence de patine puis "coloré" afin de lui rendre une tonalité jaunie de patine ancienne. Ces techniques de nettoyages intensifs existaient déjà à la fin du XIXe et durant tout le XXe—le "blanc immaculé" était la grande conception esthétique pour les marbres antiques.

Bien évidemment, des zones plus sinueuses comme les mèches de cheveux présentent encore des dépôts et concrétions.

Finalement, d'autres tirages photographiques, plus tardifs (tirage argentique probablement des années 70-80) nous permettent d'observer une fissure du marbre au niveau de l'aisselle gauche qui fut comblée en 2004 dans les ateliers de la Maison André à Paris.

Enfin, et comme dans de très nombreux cas sur les sculptures masculines romaines, le pénis n'est pas celui d'origine, et bien une restauration ancienne.

A Roman marble statue of Apollo in the so-called 'Lykeios' type on a Ichizo Inagaki base. 2nd century A.D.

The god is shown as a nude youth, standing in a relaxed posture, with his right hand once resting atop his head (now missing), while the left arm (also lost) originally leaned upon a support, likewise absent. This elegant, slightly curved stance conveys youthful grace and post-combative repose—qualities associated with Apollo in his roles as god of light, music, and self-mastery.

The facial features are idealized, framed by wavy hair drawn back and tied in a low chignon, with soft strands falling delicately onto each shoulder. The work retains characteristics of the Praxitelean canon: a supple torso, a pronounced hip, and a refined rendering of flesh. The pose, at once melancholic and serene, echoes Apollo's function as the protector of ephebes in the ancient gymnasium.

Numerous Roman copies of this type are known, including the present example, attesting to its enduring success in classical iconography.

The statue has undergone several restorations over time. Photographs from the late 19th to early 20th century allow us to identify the earliest restored areas, notably the right dorsal zone and certain facial elements. The marble was cleaned—resulting in the absence of deposit patina—and subsequently "toned" to give it a warm, yellowed hue. Such intensive cleaning methods were already common by the late 19th century, when an immaculate white finish was often considered an aesthetic ideal for ancient sculpture. Naturally, deeper or more textured areas, such as the hair, still retain traces of encrustation that survived this first intervention.

Later photographic prints—likely from the 1970s–80s—clearly show a fissure under the left armpit, which was filled in 2004 by the Maison André workshops in Paris. Finally, as is frequently the case with Roman male statuary, the penis is not original but an early restoration.